
Joséphine - Les noms de nos Filles.

Numéro d'inventaire : 1979.14580.6

Auteur(s) : Georges Dascher

Louis Geisler

Valentine Desprez

Type de document : couverture de cahier

Éditeur : Papeteries des Châtelles (Raon-l'Étape (Vosges))

Imprimeur : Papeteries des Châtelles Photogravure et Typographie

Collection : Les Noms de nos Filles

Inscriptions :

- ex-libris : avec
- nom d'illustrateur inscrit : Dascher (G.)

Description : Feuille de papier épais blanc jauni. Recto : chromolithographie avec rehauts de doré, dans un cadre floral or et rouge vif + monogramme LGSLR aux 4 coins du cadre (Louis Geisler). Texte imprimé pages 2 à 4.

Mesures : hauteur : 225 mm ; largeur : 175 mm

Notes : Gravure : Joséphine couronnée par Napoléon, une scène inspirée du tableau de David. Légende: "Couronnement de l'Impératrice Joséphine de Beauharnais". signé "G. Dascher d'après David". Pages 2 à 4: texte de Valentine Desprez sur Joséphine de Beauharnais. Cette série de cahiers est signalée à l'Inventaire BNF et datée 1892.

Mots-clés : Protège-cahiers, couvertures de cahiers
Histoire et mythologie

Filière : École primaire élémentaire

Niveau : Élémentaire

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 4

Mention d'illustration
ill. en coul.

des hortensias, c'est à Joséphine que nous en devons de la reconnaissance, car c'est elle qui a introduit ces fleurs en France.

Bonaparte avait été nommé Premier consul, mais ce titre ne suffisait pas à son ambition et bientôt il se fit proclamer empereur. La cérémonie du sacre fut célébrée à Notre-Dame avec toute la pompe qu'on déployait autrefois à Reims pour le sacre des rois de France, et même Napoléon obtint du pape Pie VII qu'il vint lui donner l'onction sainte.

Comme le Saint-Père, après avoir placé la couronne sur la tête de Napoléon, s'appretait à mettre sur la tête de l'impératrice, celle qui était préparée pour elle, et qu'un des grands dignitaires lui présentait sur un coussin, l'empereur, qui était à genoux devant le pape, se leva, et, prenant la couronne, il la posa lui-même sur la tête de Joséphine, sans doute pour bien affirmer qu'elle ne la tenait que de lui.

La pauvre Joséphine s'en serait bien passée, de cette couronne; elle ne l'avait pas désirée. D'abord, je vous dirai qu'elle pesait trois livres, et que, quand l'impératrice l'avait portée quelques heures, elle avait un sillon rouge sur le front et une migraine horrible; mais ce qui lui était plus pénible que la souffrance, c'était les inquiétudes que, au milieu de cette grandeur et de cette magnificence, elle ne pouvait s'empêcher d'éprouver pour Napoléon. Elle se disait que, quand on mon te trop haut, on est exposé à faire une chute terrible. Aussi, ce jour du sacre, où elle parut comme dans une apothéose de gloire, fut-il un des plus tristes de sa vie.

Elle eut bientôt d'autres sujets d'inquiétude. Elle n'avait pas d'enfant de son mariage avec Napoléon, et celui-ci désirait passionnément un fils qui pût lui succéder. Il divorça donc d'avec Joséphine pour épouser Marie-Louise, fille de l'empereur d'Autriche.

Ce fut avec un affreux déchirement de cœur que Joséphine donna son consentement à cette séparation. Elle se retira dans le domaine de Navarre, près d'Evreux, puis revint à la Malmaison, où Napoléon venait souvent la voir et où elle continuait à cultiver ses fleurs. C'est là qu'elle mourut, au moment où l'Empereur succombait sous les coups de toute l'Europe, coalisée contre la France.

C'était une croyance populaire que la fortune de Napoléon tenait à la présence de Joséphine auprès de lui et on ne manqua pas de remarquer que l'étonnante prospérité de son règne semblait avoir pris fin avec l'éloignement de celle-ci.

— « Joséphine était sa bonne étoile », disait-on.

Puissez-vous, mes chères amies, mériter d'être appelées la « bonne étoile » de ceux que vous aimez.

VALENTINE DESPREZ.

Photogravure et Typographie des Papeteries des Châtilles, par Haon (Eure-et-Loire).

